d'utilité et d'agrément. Toutes les méthodes, tous les procédés de culture y sont éclairés par une science certaine, qui ne se paye pas de mots, et qui a été vérifiée par des expériences positives et bien conduites. Quant à ce beau livre intitulé le *Jardin fruitier du Muséum*, il constitue un splendide monument iconographique et scientifique; pour l'étude et la comparaison des espèces, il faudra y recourir dans tous les temps. Jamais et dans aucun pays il n'a rien été publié de si remarquable sur le Poirier, le Pêcher, l'Abricotier, le Prunier, le Fraisier et le Groseillier; les espèces y sont fixées par un maître en qui on peut avoir confiance, parce que tous les faits y sont prouvés par des expériences comparatives et susceptibles d'être vérifiées. La méthode des monographies y trouve des modèles incomparables.

Tels sont, messieurs, et dans une concision que le triste lieu où nous nous trouvons impose au pieux devoir que nous avons à remplir, les grands services que M. Decaisne a rendus à l'agriculture, et pour lesquels son souvenir demeurera chez tous ceux qui vivent au milieu des vergers et des jardins, de tous ceux qui cultivent la terre. Le confrère auquel nous disons le dernier adieu a consacré son existence entière, depuis l'adolescence jusqu'à la vieillesse, à scruter la vie végétale, à chercher les lois qui président au développement des plantes, à l'agglomération et à la dispersion successives des molécules constitutives des cellules vivantes. Il a vu que rien ne se perd dans la nature. Ses œuvres demeurent pour attester à leur tour que les travaux consciencieux assurent la perpétuité du savant.

DISCOURS PRONONCÉ AU NOM DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE par M. LAVALLÉE.

Messieurs,

Je viens, au nom de la Société nationale d'horticulture de France, rendre un dernier hommage au savant éminent qui vient d'être enlevé à notre affection. Bien que M. Decaisne, absorbé par ses travaux, ait depuis longtemps renoncé à la présidence de notre Société, son souvenir reste trop vif parmi nous, et les services qu'il a rendus à l'étude des végétaux vivants sont trop considérables, pour que nous laissions fermer sa tombe sans lui apporter le témoignage de nos regrets et de notre douleur.

Soit par goût, soit par suite de la direction imprimée à ses travaux, M. Decaisne dirigea ses recherches, dès le début de sa carrière scientifique, vers l'étude des plantes cultivées. C'est à lui surtout qu'est dû le succès d'un livre que l'on peut qualifier de classique : *le Bon Jardinier*. On ne saurait oublier les nombreuses notes qu'il publia dans le *Journal de la Société d'horticulture*, la *Revue horticole* et la *Flore des serres*,

recueils auxquels il sut imprimer une puissante impulsion. Son *Manuel de l'amateur des jardins*, en collaboration avec son digne élève et ami M. Naudin, restera le meilleur traité de l'art horticole.

M. Decaisne procédait surtout par synthèse ; toujours dirigé par une conviction résolue, puisée à toutes les sources d'informations, il apportait à ses travaux cet art de la méthode qui n'accepte ni indécision ni doute.

« Ne jamais rien laisser à l'interprétation, telle était la formule de la » méthode d'Adolphe Brongniart, « disait-il souvent ; » telle doit être celle » de tous les naturalistes. »

La pensée de n'entreprendre aucun travail avant d'avoir réuni tous les matériaux nécessaires à son complet achèvement, conduisit notre cher maître à s'occuper surtout de familles et de genres du règne végétal dont il pouvait observer à l'état vivant un grand nombre de représentants. « L'avenir de la botanique phytographique, » m'écrivait-il il y a quelques mois à peine, « est aux collections vivantes. »

Toute la seconde partie de sa carrière fut consacrée à ces travaux spéciaux : c'est ainsi qu'à l'époque même où la chaire de de Mirbel lui fut confiée, il entreprit son *Jardin fruitier du Muséum*, œuvre considérable, où la science de l'ordre le plus élevé vint éclairer les méthodes et les données de la pratique de sa clarté la plus vive. Ce grand ouvrage renferme, en effet, l'étude complète d'un genre jusque-là fort mal limité et d'une variabilité infinie, le genre *Poirier*, en même temps que la nomenclature synonymique des innombrables variétés de nos arbres fruitiers. Ce travail exigea de M. Decaisne plus de vingt années de labeurs ; il devait tout naturellement le conduire à l'étude des genres qui confinent à celui du Poirier : c'est ainsi que le savant professeur fut amené à publier son beau mémoire sur la famille des Pomacées, où il assigne des caractères désormais indéniables à des genres auparavant mal définis et trop souvent confondus, tels que les *Sorbiers*, *Aria*, *Néfliers*, *Azeroliers*, etc.

Pénétré chaque jour davantage du grand intérêt de soumettre à un rigoureux examen scientifique les plantes de nos jardins et d'éclaircir leur inextricable nomenclature, M. Decaisne porta ses observations sur plusieurs genres de la famille des Oléacées, notamment les *Lilas* et les *Troënes* ; il en constitua l'histoire d'une manière définitive. La mort le surprend au moment où va paraître, dans les *Nouvelles Archives du Muséum*, son étude sur le groupe des Clématites herbacées de l'extrême Asie.

Ce penchant de M. Decaisne pour l'étude de la plante à l'état vivant et ses profondes connaissances de géographie botanique lui permirent souvent de désigner à des voyageurs bon nombre d'espèces, parmi les végétaux ligneux surtout, dignes de figurer dans nos jardins. Il était heureux de voir l'honneur de leur introduction revenir au Muséum d'histoire

naturelle. C'est ainsi qu'après avoir provoqué celle de l'*Igname* et de la *Ramie*, il reçut, dans ces dernières années, le *Cedrella sinensis*, le *Xanthoceras*, le Pêcher à fruits plats et le Poirier de la Chine, arbres dont l'introduction dans les cultures dendrologiques a été accueillie avec tant de reconnaissance. C'est encore ainsi que M. Decaisne avait pu, il y a longtemps déjà, constituer de toutes pièces, pour ainsi dire, l'histoire, jusque-là inconnue, de l'un de nos arbres les plus vulgaires, le Marronnier d'Inde. De déduction en déduction, il était parvenu à dégager l'origine de cet arbre des hypothèses douteuses et à la préciser, sans la connaître : il n'avait pas craint d'affirmer qu'il n'appartenait pas à l'Asie, mais bien à l'Europe, et que l'on ne pouvait lui assigner d'autre patrie que le massif des Balkans. Un grand nombre d'années s'écoulèrent avant que M. Decaisne reçût la preuve de son audacieuse affirmation. La découverte du Marronnier d'Inde, à l'état spontané, faite successivement par deux professeurs de l'université d'Athènes, ne permet plus le moindre doute à cet égard.

Tous les botanistes, tous ceux qui, à un titre quelconque, s'occupent de nos plantes économiques ou cultivées, ressentiront la perte cruelle que nous venons de faire. Beaucoup d'ailleurs, et je m'honore d'être du nombre, ont été les élèves de M. Decaisne; ils ont pu connaître et apprécier son affectueuse sollicitude, la valeur de ses conseils, la portée de ses encouragements.

Au nom de la Société nationale d'horticulture, au nom de relations affectueuses qui durent depuis plus de vingt-cinq ans, j'apporte sur cette tombe un dernier et douloureux hommage.

Adieu, mon excellent et vénéré maître, adieu.

LISTE DES TRAVAUX PUBLIÉS (1831-1882) par **M. J. DECAISNE**.

1831. Sur les caractères spécifiques des *Herniaria* de la flore française (*Ann. des sc. nat.* t. XXII, p. 97-101).

1833. Note sur un nouveau genre de Chicoracées recueilli dans l'île de Juan-Fernandez (*Archives de bot.* t. I, p. 509-520).

1834. Monographie des genres *Balbisia* et *Robinsonia* de la famille des Composées (*Ann. des sc. nat.* 2e série, t. I, p. 16).

— Enumération des plantes recueillies par M. Bové dans les deux Arabies, la Palestine, la Syrie et l'Egypte (*Ann. des sc. nat.* 2e série, t. II, p. 5-18 ; t. III, p. 257 ; t. IV (1835), p. 343 ; t. V, p. 120, 239, 257 ; t. XI, p. 309).

— Herbarii Timorensis Descriptio (Mémoire dont l'Académie des sciences a décidé l'insertion au *Recueil des savants étrangers*) (*Nouvelles Annales du Muséum*, t. III, p. 333).